L'Actualité économique

L'ACTUALITÉ
ÉCONOMIQUE
REVUE D'ANALYSE ÉCONOMIQUE

The American Economy, par E.-A.-J. JOHNSON ET HERMAN-E. KROOSS. Un vol., 6 po. x 8½, relié, 466 pages. — PRENTICE-HALL, INC., Englewood Cliffs, N.-J., 1960. (\$5.50)

Alice Poznanska

Volume 37, numéro 3, octobre-décembre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001755ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001755ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poznanska, A. (1961). Compte rendu de [*The American Economy*, par E.-A.-J. JOHNSON ET HERMAN-E. KROOSS. Un vol., 6 po. x 8½, relié, 466 pages. — PRENTICE-HALL, INC., Englewood Cliffs, N.-J., 1960. (\$5.50)]. *L'Actualité économique*, 37(3), 579–580. <https://doi.org/10.7202/1001755ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1961

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

révolution dans leurs modes de vie traditionnels. En effet, cette civilisation industrielle que l'Europe et l'Amérique ont mis plusieurs centaines d'années à créer, les peuples du Moyen-Orient, bousculés par les événements, devront peut-être la réaliser en moins d'une génération.

Trois catégories d'obstacles s'opposent aujourd'hui à la transformation recherchée. Il y a les problèmes politiques. Ceux-ci consistent principalement pour ces peuples à changer leur optique féodal en optique nationale. Il y a ensuite les problèmes économiques. Ceux-ci, qui sont multiples et d'envergure, tiennent dans une meilleure redistribution des richesses. Enfin, il y a les problèmes religieux. Les religions de ces pays étant en même temps des modes de vie, on peut se demander comment elles pourront s'adapter aux sociétés plus matérialistes que crée la civilisation industrielle et comment cette adaptation pourrait parvenir à bon terme, c'est-à-dire s'édifier sans créer de profondes divisions dans ces peuples.

Camille Martin

The American Economy, par E.-A.-J. JOHNSON ET HERMAN-E. KROOSS. Un vol., 6 po. $\times$ 8½, relié, 466 pages. — PRENTICE-HALL, INC., Englewood Cliffs, N.-J., 1960. (\$5.50).

La première partie de ce livre est consacrée à l'histoire économique proprement dite et à la description de différentes formes de marchés, et des institutions qui ont existé en Europe au cours de la période allant du Moyen-Âge jusqu'à nos jours. Les auteurs se sont efforcés de décrire surtout les faits économiques en consacrant un seul chapitre aux théories des économistes les plus connus (Adam Smith ou Malthus, par exemple). Les premiers immigrants américains se sont en effet inspirés des institutions économiques et politiques de leurs pays respectifs et les ont transplantées, en quelque sorte, dans le cadre du Nouveau Monde. Très vite, cependant, les Américains se sont aperçus de l'extrême fragilité de leur système économique trop étroitement lié aux marchés étrangers et basé presque exclusivement sur la production agricole.

Les auteurs de l'ouvrage soulignent que, contrairement à certains mythes, l'action gouvernementale fut infiniment moins importante, au cours du XVIII^e et du XIX^e siècles, que celle des entreprises privées. Rien d'étonnant dès lors à ce que l'activité industrielle ait été guidée surtout par le souci d'une production massive permettant d'accroître les revenus. L'insuffisance des capitaux se faisant sentir, on n'a pas hésité à multiplier les institutions financières en cherchant à créer un surplus de ressources au mépris de la sécurité et de la stabilité monétaires. En 1929, la faillite de cette politique, et les terribles répercussions qu'elle provoqua, ont modifié l'ensemble du système et ses objectifs. Parallèlement, on assiste au développement de législations visant à la protection des travailleurs, à la naissance de l'action syndicale, qui ira en s'accroissant, et à la réadaptation de l'économie agricole aux conditions nouvelles. Cette période marque également le début de l'intervention croissante du gouvernement, soit dans le domaine administratif, soit dans celui de la fiscalité proprement dite.

La deuxième guerre mondiale a placé les États-Unis en face de leurs responsabilités envers l'Europe appauvrie. Le plan Marshall, l'éclosion des théories keynesiennes et l'évolution de l'ensemble de l'économie internationale ont provoqué la généralisation des interventions de l'État. Le «laissez-faire» de l'époque héroïque s'est trouvé remplacé par une réglementation de plus en plus stricte qui pourtant n'a pas affecté, jusqu'à présent, le dynamisme américain.

Les auteurs de l'ouvrage soulignent dans leurs conclusions la force de ce dynamisme. Celui-ci constitue l'un des principaux facteurs de réussite du peuple américain dont la jeunesse défie la marche du temps. Alice Poznanska

The Sun Insurance Office, par P.-G.-M. DICKSON. Un vol., 6 po. × 9½, relié, 324 pages. — OXFORD UNIVERSITY PRESS, 480, University Avenue, Toronto 2, 1960. (\$6.75).

La pratique de l'assurance de certains risques, et notamment de ceux de cargaisons maritimes, est très ancienne. En Grande-Bretagne, le développement de l'assurance a commencé très tôt et a conservé à travers les siècles des traditions immuables responsables, dans une grande mesure, de la confiance acquise sur le plan international. Monsieur Dickson s'attache tout particulièrement à décrire l'histoire de la compagnie Sun Insurance, dont l'activité s'échelonne entre 1710 et l'époque actuelle. L'ouvrage constitue ainsi en même temps, une étude de l'évolution des assurances au cours de plus de deux siècles.

C'est vers 1635 qu'on a commencé à se protéger contre le risque d'incendie, sinistre très fréquent à l'époque. Fait curieux, il s'agissait alors d'une initiative de l'État et le plan, élaboré de façon précise en 1681, devait être exécuté par les autorités de la ville de Londres. Toutefois les interventions des personnes intéressées remportèrent la décision, et celle-ci marqua le début de l'assurance privée. Son développement a provoqué et facilité l'application d'un nombre considérable de règlements régissant la construction et limitant les risques d'incendies.

Malgré la multiplication des compagnies, la Sun Fire a continué à progresser jusqu'au début du XIX^e siècle, époque qui marque un tournant dans le domaine de l'assurance en Angleterre. Le développement de l'industrie nécessitait, en effet, des ajustements divers et une nouvelle façon d'évaluer les risques, dont les lacunes provoquaient un ralentissement de l'expansion des compagnies. Forcés d'assurer une compensation aux diminutions des gains, les assureurs cherchèrent des voies nouvelles et commencèrent à assurer d'autres risques, notamment celui de perte de vie, ce qui, à l'origine, donna lieu à de nombreux abus et à une véritable spéculation sur la longévité des personnalités importantes de l'époque. Très vite, cependant, une division s'opéra entre les compagnies sérieuses respectant leurs engagements et les autres qui demandaient des primes moins élevées, mais n'offraient que des garanties de solvabilité problématiques. À la fin du XIX^e siècle, l'établissement de succursales de compagnies anglaises à l'étranger prit beaucoup d'ampleur en Europe, mais surtout dans les autres continents. C'est cependant en raison des pressions des gouvernements européens que les compa-